

## Revue des sciences de l'éducation

**Barrère, A. (2013). *École et adolescence. Une approche sociologique*. Bruxelles, Belgique : De Boeck**

Michel Claes

---

Volume 40, Number 1, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1027627ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027627ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Claes, M. (2014). Barrère, A. (2013). *École et adolescence. Une approche sociologique*. Bruxelles, Belgique : De Boeck. *Revue des sciences de l'éducation*, 40, (1), 157-158.  
<https://doi.org/10.7202/1027627ar>

## Recensions

Barrère, A. (2013). *École et adolescence. Une approche sociologique*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.

Ce petit ouvrage aborde, sous l'angle des travaux de la sociologie, la question des liens qui existent aujourd'hui entre les adolescents et l'école française. On connaît les célèbres travaux sociologiques de Bourdieu et Passeron qui, au cours des années 1960 et 1970, ont montré que le système éducatif français avait pour fonction de reproduire et de légitimer les inégalités sociales. Ces ouvrages allaient longuement alimenter la réflexion sur les fonctions de l'école en France, mais également au Québec. Le projet de l'auteure est différent ; elle examine les liens entre l'école secondaire et les adolescents contemporains, pour se poser la question suivante : L'école française se pose-t-elle contre l'adolescence ? Sa réponse est clairement oui. Même si elle reconnaît que la fonction première de l'école est d'instruire et de transmettre les savoirs, l'auteure se penche spécifiquement sur la fonction de socialisation de l'école. Elle aborde ce qu'elle nomme la pression scolaire à travers les multiples sources de contraintes et de tensions : les notes scolaires, qui font d'un grand nombre des *forçats de l'école* ; l'orientation scolaire, source majeure d'anxiété et surtout le jugement pesant de l'école sur les individus, auquel nul n'échappe, même si tous tentent de le contourner ou d'y échapper. Les rapports entre la famille et l'école, marqués par des confrontations ou des complicités, offrent un autre sujet de tension. Mais la principale source de décalage entre l'école et l'univers réel des adolescents provient de l'émergence d'une culture adolescente, fruit de la socialisation horizontale par les pairs, l'expansion d'une culture de l'écran favorisant des activités ludiques et communicatives largement informelles, source de formation et de modalités d'apprentissage qui dérangent l'école et échappent à la culture scolaire. Barrère dresse un tableau sombre du gâchis de l'école française qui se pose contre les forces vives de l'adolescence pour imposer des rapports de domination. Pourtant, dans une de ses phrases finales, l'auteure constate que les adolescents s'en sortent relativement bien. Comment font-ils ? Ils optent pour des sphères de socialisation extérieure à l'école qui leur offrent des lieux d'auto-éducation informelle où ils vont forger leur personnalité et développer leurs projets de vie.

Ce petit ouvrage se lit bien et plaira à tous ceux, nombreux, qui se délecteront des propos dénonçant les méfaits de l'école sur les individus en croissance. D'autres seront dérangés par un discours unilatéral et regretteront de ne pas trouver des considérations plus nuancées, alimentées par des informations sur la méthodologie des enquêtes qui sont citées. L'auteure opte plutôt pour ce qu'elle appelle *des documents recueillis sur le terrain*, faits de cas problèmes ou encore d'extraits de romans qui soutiennent sa démonstration. Autre constat : aucun projet de réforme de l'école afin qu'elle soit mieux en phase avec l'expérience

adolescente n'est clairement formulé. Dans la quatrième de couverture, il est dit que cet ouvrage est particulièrement destiné aux enseignants, en vue de nourrir leur pratique. Il est possible que certains suivent cette voie, mais les propos de ce livre risquent plutôt de les décourager ou les amener à fuir cet univers contraignant, démodé et artificiel qu'est, selon l'auteure, l'école française aujourd'hui.

MICHEL CLAES  
Université de Montréal

**Bouteville, E. et Falaize, B. (2011). *L'essentiel du prof d'école*. Paris, France : Édition Didier.**

D'emblée, le volume de Bouteville et Falaize se présente comme un guide pratique destiné à outiller les étudiants finissants en enseignement au primaire. Divisé en quatre parties, il fait l'énorme pari d'aborder *l'essentiel et les fondamentaux du métier* pour ceux qui se lanceront dans la profession pour la première fois. Une profession qui se planifie, s'apprend, mais qui ne s'invente pas. La première partie propose une préparation *Avant d'entrer en classe...* en abordant l'historique de l'école, ses missions, mais également tout l'aspect pratico-pratique qu'un nouvel enseignant devrait connaître.

La deuxième partie est consacrée à l'importance de la relation entre les enseignants et leurs élèves et explore des concepts tels l'autorité, les enfants différents et la motivation scolaire. Les auteurs posent des questions pertinentes qui suscitent la réflexion chez le lecteur tout en remettant en cause certaines traditions éducatives qui n'ont peut-être plus leur place. En contrepartie, l'imposition de règles par le *maître* sans l'implication des élèves interpelle. Un lecteur averti aurait certes apprécié un clin d'œil aux pratiques qui misent sur la participation des élèves pour l'établissement des règlements et des conséquences dans une classe (Thompson, 2010). Également, comme on insère en annexe les invariants pédagogiques de Freinet (p. 228) qui prônent l'engagement des élèves dans les différents mécanismes de la classe, le lecteur sera quelque peu dérouter de ne pas retrouver l'application de ces principes dans les différents chapitres.

La troisième partie s'intitule *Enseigner, c'est transmettre des savoirs*. Les auteurs campent l'enseignant dans un rôle de transmetteur de connaissances, et ce, sans jeter un regard critique aux théories constructivistes et socioconstructivistes (Piaget, 1974; Vygotsky, 1978) qui abordent ce rôle sous un autre angle. En annexe, une liste de compétences disciplinaires se déploie en comportements observables. Encore là, un lecteur avisé associera difficilement le concept de *compétence* à ces habiletés décontextualisées (l'élève est capable de...), pas plus qu'il n'associera le concept aux exemples de progression des apprentissages qui prennent la forme de séances numérotées (p. 222).

La quatrième partie fait un survol de *l'autre partie du métier* qui traite de la relation à entretenir avec les collègues et les parents. La section qui aborde les types de parents est utile et explique concrètement comment travailler avec eux.